

Blog Professionnel du Docteur Jean Philippe Harlicot Gynécologue à Rennes

Voici des infos pro publiées au fur et à mesure, articles à lire, bulletins, notes glanées ça et là par le Docteur Jean Philippe HARLICOT Gynécologue à Rennes

Le Prolift est une prothèse vaginale en plastique du laboratoire Johnson & Johnson qui a été utilisée, dans les années 2000, pour soigner les descentes d'organes. Retirée du marché en 2012, elle fait aujourd'hui l'objet d'un scandale sanitaire mondial.

LE 19 OCTOBRE 2017 / PAR DRHARLICOT / DANS UNCATEGORIZED

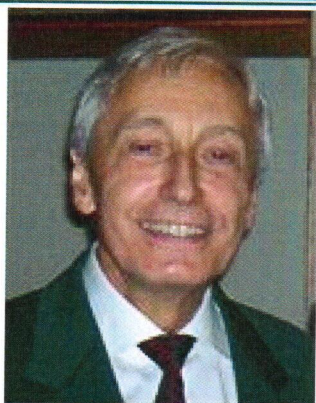
Le Prolift est une prothèse vaginale en plastique du laboratoire Johnson & Johnson qui a été utilisée, dans les années 2000, pour soigner les descentes d'organes. Retirée du marché en 2012, elle

(<http://tempsreel.nouvelobs.com/sante/20170928.OBS5279/je-ne-pourrai-plus-jamais-avoir-de-rapports-la-prothese-vaginale-qui-fait-scandale.html>) fait aujourd'hui l'objet d'un scandale sanitaire mondial (<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20171010.OBS5776/cette-prothese-qui-cisaille-le-vagin-fait-l-objet-d-un-scandale-mondial.html>).

Les victimes décrivent une prothèse qui « cisaille le vagin », qui fait l'effet d'une « râpe à fromage » ou d'un « papier de verre ». Et qui parfois tire sur les terminaisons nerveuses, perfore la vessie ou le rectum, fait une boule au fond de la cavité vaginale, et rend les rapports sexuels impossibles.

Avant notre enquête, parue dans « l'Obs » ce jeudi ([et à lire en intégralité ici \(http://tempsreel.nouvelobs.com/sante/20170928.OBS5279/je-ne-pourrai-plus-jamais-avoir-de-rapports-la-prothese-vaginale-qui-fait-scandale.html\)](http://tempsreel.nouvelobs.com/sante/20170928.OBS5279/je-ne-pourrai-plus-jamais-avoir-de-rapports-la-prothese-vaginale-qui-fait-scandale.html)), aucun article de presse généraliste n'avait été consacré en France à l'histoire du Prolift. Curieux paradoxe : cette prothèse est française. Elle a été fabriquée par notre élite médical

Prof Bernard Jacquetin



Depuis plus de trente ans, le professeur Bernard Jacquetin, ancien chirurgien gynécologue du CHU de Clermont-Ferrand, passe ses vacances face à la baie de Sainte-Maxime. Il nous reçoit sur son lieu de vacances, en septembre, à notre première sollicitation. Il conserve, pour lui, le détail de l'histoire et la documentation de l'affaire du Prolift.

La prothèse vaginale, qui fait aujourd'hui l'objet de procès dans le monde (<http://tempsreel.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20171010.OBS5776/cette-prothese-qui-cisaille-le-vagin-fait-l-objet-d-un-scandale-mondial.html>) entier, est sa création : le Pr. Jacquetin est le leader des médecins-inventeurs, surnommé le « groupe des neuf ». C'est lui qui les a réunis autour du projet et qui a conduit leurs recherches.



La prothèse Prolift. (Emily Critchfield / Duke Health)

L'idée de la prothèse

La vie de Bernard Jacquetin bascule au début des années 1990, lorsqu'il rencontre Axel Arnaud, un chirurgien digestif devenu un des dirigeants français de Johnson & Johnson. Ils imaginent ensemble un matériel prothétique pour soigner la descente d'organes.

Le chirurgien clermontois demande au labo de financer un groupe de travail. Avoir le temps et les moyens de chercher une solution nouvelle au prolapsus : Jacquetin mesure sa chance.

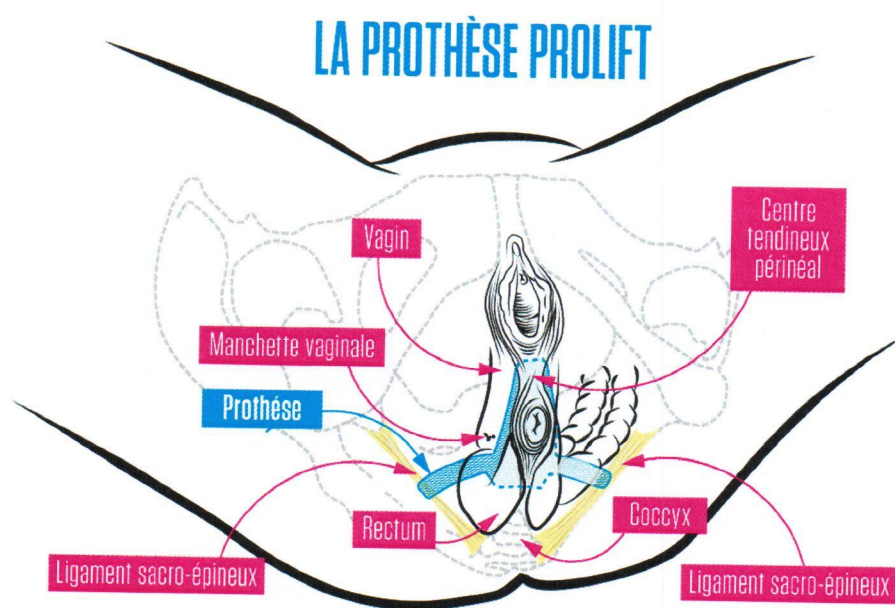
En 2002, après quelques erreurs de casting, Jacquetin a enfin réuni autour de lui huit cadors de la chirurgie, une « dream team » qui va se surnommer « le groupe des neuf ».

« J'ai choisi des gens qui avaient une grande expérience de la chirurgie vaginale, en essayant de les avoir aux quatre coins de la France. »



Le « groupe de neuf » fête les 10 ans du Prolift. (DR)

Les neuf chirurgiens travaillent pendant cinq ans afin de concevoir une prothèse à la hauteur de leur talent et qui a l'objectif ambitieux de réparer tout le plancher pelvien.



Cette prothèse ultra-perfectionnée aurait dû connaître un discret destin, entre les mains expertes des centres spécialisés. Mais sous les yeux des médecins, le labo prend une autre direction. Répandre, vulgariser, vendre à des chirurgiens non expérimentés, loin des moines de l'obstétrique qui constituent le « groupe des neuf ». Bernard Jacquetin :

« J'ai eu la faiblesse de penser que c'était quand même pas très compliqué à poser avec un minimum d'expérience. Mais en y réfléchissant a posteriori, je me suis peut-être trompé. On a beaucoup appris en disséquant des cadavres. »

Changer le tissu, demain

Adam Slater est l'avocat new-yorkais qui a remporté le premier procès Prolift : la justice a accordé 11 millions (<https://www.meshmedicaldevicenewsdesk.com/just-linda-gross-prolift-case-survives-appeal-jj/>) de dollars à sa cliente Linda Gross. Pour lui, la responsabilité des médecins ne s'arrête pas à cette erreur d'appréciation initiale.

Bernard Jacquetin et ses partenaires « sont coupables d'avoir publiquement défendu le Profift tandis qu'en privé, ils disaient au labo qu'ils pensaient que la prothèse devait être améliorée en urgence ».

Dans un échange d'e-mails que nous avons pu consulter, un cadre dirigeant de Johnson & Johnson rapporte à un collègue qu'il a rencontré les médecins Jacquetin et Cosson en 2006 en Nouvelle-Zélande et qu'ils ont, comme d'habitude, été insistants sur le Prolift. « Encore une fois, ils poussent pour qu'on fasse des changements qui vont au-delà du tissu. Et bien sûr, ils veulent aussi qu'on change le tissu demain. »

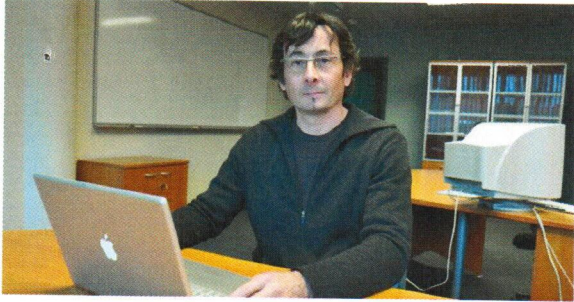
Ce n'est pas

(<http://tempsreel.nouvelobs.com/sante/20170928.OBS5279/je-ne-pourrai-plus-jamais-avoir-de-rapports-la-prothese-vaginale-qui-fait-scandale.html>) la seule manifestation de l'ambivalence des médecins.

Les médecins jurent aujourd'hui que l'argent n'a pas acheté leur silence. Pendant les années Prolift, ils en ont cependant gagné beaucoup

(<http://tempsreel.nouvelobs.com/sante/20170928.OBS5279/je-ne-pourrai-plus-jamais-avoir-de-rapports-la-prothese-vaginale-qui-fait-scandale.html>).

« Je ne connais pas de journaliste »



De tous les médecins du groupe, Cosson est le plus perméable aux remords. Cet homme qui respire la modernité – T-shirt bleu moulant sur un corps musclé, barbichette, matériel high-tech – admet son angoisse.

Quand nous le rencontrons, en septembre, dans son bureau du CHRU de Lille, nous évoquons le procès australien : « Cela n'a pas l'air de vous avoir envoyé chez le psy. » Ce à quoi il répond :

« Pas encore, mais c'est peut-être vous qui allez m'y envoyer... Ça fait peur de se sentir remis en question. Je trouve ça très dur quand on a fait son boulot du mieux qu'on a pu. »

Lui et Jacquetin ont multiplié les articles et les interventions dans les congrès scientifiques pour décrire les complications liées prothèses vaginales. Mais pourquoi ne pas avoir prévenu le grand public ?

« Moi si je fais une conférence de presse, personne ne vient, je ne connais pas de journaliste. »

« Peut-être »



Les autres membres du groupe sont plus sûrs d'eux, ou en tout cas le prétendent. Claude Rosenthal, gynécologue retraité vivant en Corrèze et aujourd'hui président de Gynécologie sans Frontières, se rassure en se disant qu'il a participé à l'élaboration d'un matériel utile.

« On est responsables dans la mesure où on a inventé un matériel qui n'était pas compatible avec toutes les chirurgies. Mais d'un autre côté, les recherches sur l'anatomie et la chirurgie du prolapsus ont beaucoup évolué grâce au Prolift. »

Au service maternité de la polyclinique de Dunkerque, le Pr Philippe Debodinance a accroché au mur un petit diplôme à l'américaine qui lui reconnaît le titre d'inventeur du Prolift. Il se défend :

« C'était assez unique dans l'histoire la façon dont on a mis au point cette prothèse, on a travaillé de concert, on a fait du cadavre. La phase de développement a été irréprochable. »



Richard Villet ne regrette rien non plus. L'ancien chef de service de l'hôpital des Diaconesses nous reçoit à l'Académie de chirurgie dont il est vice-président et qu'il pourrait présider un jour. Dans un amphithéâtre de la rue de l'Ecole de Médecine, à Paris, le petit ruban rouge de la Légion d'honneur en évidence sur sa veste bleu foncé, il est l'incarnation même de l'assurance des grands médecins parisiens.

Il trouve incongru, presque malséant, d'être sollicité à propos des prothèses vaginales. Sur le Prolift, les erreurs commises sont désamorçées par des « peut-être » :

« On a trouvé une prothèse qui s'appelait le Prolift, qui malheureusement avait un grammage qui est peut-être un peu trop élevé, et qui ensuite a été commercialisée par un laboratoire, lequel par un effet marketing peut-être trop important, a touché des gens qui n'avaient peut-être pas les compétences pour les mettre et donc il y a eu des complications importantes, je suis d'accord. »

« Ça ne m'a pas intéressé »

Le Dr Villet n'a pas suivi le destin de sa prothèse, contrairement à Jacquetin et Cosson. Il assume ce désintérêt.

« Je suis un expert dans le domaine mais mon sujet de prédilection, pour lequel je suis maintenant reconnu puisque je suis président de la commission de cancérologie de l'Académie de médecine, c'est la cancérologie féminine. J'étais plus soucieux pour une patiente qui avait un cancer de l'ovaire ou un cancer du sein avec des métastases. »

Quand on lui demande si la prothèse a été mise sur le marché trop tôt par le laboratoire Johnson & Johnson, il s'agace :

« Vous avez vu ce qu'il se passe avec le cœur artificiel ? Il va falloir qu'un jour on se décide... Soit on est des enfants farouches et on n'avance pas. Soit on avance. »

A Sainte-Maxime, Bernard Jacquetin nous avait tenu le même genre de discours, mais un ton plus bas. Selon lui, les Australiennes et les autres ont, en quelque sorte, payé le prix de l'innovation :

« Il ne faudrait peut-être pas dire qu'elles ont payé, mais c'est sûr qu'il y a un peu de ça... Il faut bien commencer sur des femmes, ce n'est pas le cadavre qui va nous dire s'il se trouve bien avec notre prothèse ou pas. »

Tous les médecins font remarquer que la prothèse vaginale, quand elle n'a pas provoqué de complications, a soulagé la vie des femmes ayant subi des descentes d'organes. « La majorité silencieuse. »

« Quelques années de plus »

A la fin de chaque entretien, nous avons demandé aux médecins si les choses auraient pu se passer autrement. Bernard Jacquetin nous a répondu:

« Oui, si on avait eu quelques années de plus, on aurait pu plus clarifier les complications, augmenter les mises en garde. Oui, sans doute... »

Au CHRU de Lille, Michel Cosson a regretté son immaturité de jeune chirurgien enthousiaste.

« Avec l'expérience qu'on a maintenant, moi je serais sûrement capable de taper sur la table et de dire 'si

vous voulez utiliser mon brevet, c'est à mes conditions'
et puis tant pis s'il n'y a pas d'argent avec un brevet,
tant pis, mais il faut être capable, avoir les épaules pour
le dire, avoir un peu de recul et de maturité sur le sujet.
Ou avoir eu des soucis. »

Nolwenn Le Blevennec

*Si vous avez vécu des complications liées à la pose d'une prothèse
vaginale (Prolift ou copie), merci de m'écrire à
nleblevennec@rue89.com*



Nolwenn Le Blevennec

Journaliste